

LES LANGUES DES HATTIS

Déchiffrement des Inscriptions Hiéroglyphiques



PAR G. MICHAELIAN

X. Conclusions

Les limites restreintes de cette Revue ne nous permettant pas de développer longuement notre essai de déchiffrement des Inscriptions hiéroglyphiques, ni de charger cet exposé de détails trop techniques, nous essayerons maintenant de dégager brièvement les conclusions auxquelles nous avons abouti dans nos recherches.

Les découvertes archéologiques de ces dernières années ont établi un fait d'une importance capitale dans l'histoire ancienne de l'Asie Mineure : c'est que, vers le commencement du III^{me} ou la seconde moitié du IV^{me} millénaire avant J.-C., par conséquent avant la conquête sémitique de ces pays, nous nous trouvons sur les traces d'une civilisation commune bien caractérisée, dont les vestiges ont été retrouvés à Suse, en Sumer, en Syrie du Nord (Tell Halaf) et dans les pays asiatiques ; et la région Nord-Est de ces derniers semble être le foyer de rayonnement de cette ancienne civilisation. Sans vouloir revenir sur les arguments qui nous obligent en particulier, à rechercher vers le Nord la source de la civilisation sumérienne il n'est pas sans intérêt de citer ici l'opinion de l'éminent astronome français, M^r l'abbé Moreux, d'après lequel les plus anciennes descriptions que nous ayons en Chaldée, des phénomènes astronomiques, indiquent qu'elles doivent émaner du Nord Est de l'Asie Mineure. Dans les divers foyers de civilisation de cette époque, nous trouvons bien des traits com-

muns ; mais parmi ces traits, il en est un qui doit retenir spécialement notre attention : c'est que, dans chacun de ces foyers, nous constatons l'existence de l'écriture hiéroglyphique. Bien que les hiéroglyphes de Suse, de Sumer et de l'Asie-Mineure se soient cristallisés sous des formes différentes, à l'époque où nous les rencontrons dans ces divers points, il ne manque pas de motifs assez plausibles pour nous autoriser à les considérer comme les diverses branches dérivant d'une souche commune asianique. Ces diverses écritures hiéroglyphiques procéderaient donc d'une écriture pictographique originelle produite par la population asianique encore à l'état néolithique. Ajoutons que les Hiéroglyphes Egyptiens eux-mêmes, comme aussi la toute première civilisation de l'Égypte, semble être originaire de l'Asie-Mineure, comme l'a magistralement exposé J. de Morgan dans ses « Recherches sur les origines de l'Égypte », 1896 — 1898, et « les Premières Civilisations » 1909.

Pour nous limiter au monde de l'Asie-Mineure, nous sommes inclinés à croire que le système d'écriture hiéroglyphique y était en usage avant l'apparition du peuple Hatti sur la scène politique. Les Hattis ont trouvé, à leur arrivée dans ce pays, une civilisation locale assez avancée. Les fouilles du Baron von Oppenheim nous montrent à Tell Halaf et à Djebel-el-Beda les prototypes de sculptures Hattiques de l'époque postérieure. Les Hattis ont, certes, développé suivant une ligne originale, le patrimoine dont ils avaient hérité. Mais il faut se garder d'exagérer leur rôle comme on a été porté à le faire sous l'impression des premières découvertes concernant ce grand peuple jusqu'alors inconnu. Leur apparition et leur action en Asie-Mineure n'est qu'un épisode, un chaînon dans cette civilisation asianique, et nous devons faire la juste part aux peuples qui les ont précédés ou qui furent leurs contemporains.

Evidemment la lumière complète n'est pas encore faite sur la race ou les peuples qui habitaient l'Asie-Mineure avant et pendant le III^{me} millénaire avant notre Ere. Mais le voile

qui nous cache leur histoire s'atténue graduellement et nous voyons surgir devant nous des noms que nous devons retenir et étudier : le Soubartou, les Harris, le pays de Hayasha, et l'Arman qui se trouve mentionné dans la Stèle de Victoire de Naram-Sin d'Akkad (2671—2634 av. J.-C.) Le Hayasha et l'Arman sont certainement à localiser dans le Haut-Plateau Armenien ; et l'Arman, en particulier, c'est la terre des Mennaï, l'Er-Mennaï des Incriptions Hiéroglyphiques, que nous rencontrerons plus tard en lutte continuelle contre l'Assyrie.

Les peuples et les tribus du Nord de l'Asie-Mineure avaient sans doute entr'eux des affinités de race, puisque tout en conservant leur indépendance individuelle, ils formaient ensemble une sorte de Confédération, tandisqu'ils se montrèrent toujours décidément hostiles aux Empires sémitiques du Sud. Ce régime confédératif, qui semble être caractéristique à l'Asie-mineure et à la Grèce, cause de faiblesse constitutive qui aboutit à la chute de l'Empire des Hattis et à la servitude de l'Hellade, nous le retrouvons encore après la ruine de Hattusas. Tous les royaumes du Nord-Est relèvent alors de Karkamish Le Roi de cette ville, devenue alors la nouvelle Capitale, se proclame le Suzerain du pays des Hattis et des Harris, du pays de Massis, des Mosques, de Mennaï Il semble qu'il y ait eu, pendant ce second Empire, une réaction des anciens éléments asianiques qui avaient été relégués au second plan par les maîtres de Hattusas. Peut être ces derniers avaient-ils toujours été regardés comme des intrus et leur prépondérance mal supportée. En tous cas, nous voyons re-fleurir à Karkamish l'ancienne civilisation et en particulier l'écriture hiéroglyphique.

Dans la foule des inscriptions hiéroglyphiques disséminées sur le sol de l'Asie-Mineure, nous serons certes obligés de reconnaître diverses langues ou tout au moins divers dialectes, comme nous sommes déjà forcés de les classer en diverses variétés. Mais nous pouvons affirmer d'ores et déjà qu'un certain nombre de ces inscriptions nous révèlent une langue dont le son et les formes ne sont pas sans affinités avec les langues

qui ont été parlées dans ces régions dès la plus haute antiquité ; et en particulier avec le Hatti Kanéshien et avec l'Arménien.

Comme cette affirmation, surtout en ce qui regarde l'Arménien, peut causer de la surprise en certains milieux, il nous faut exposer brièvement notre opinion à ce sujet.

Les auteurs modernes qui se sont occupés les premiers de l'origine des Arméniens et de leur langue, les ont fait remonter uniquement aux Phrygiens, en se basant sur une phrase d'Hérodote. Cette hypothèse, avancée, il y a bien des années, ne tient pas compte des découvertes plus récentes, et ne peut plus être soutenue aujourd'hui. Car la question n'est pas aussi simple qu'elle paraissait alors.

De même que les maîtres de la linguistique moderne ne voient aucune objection a priori à trouver des affinités entre les inscriptions Vanniques et la langue des Géorgiens, de même ne voyons-nous aucune objection a priori à faire des rapprochements entre la langue des inscriptions hiéroglyphiques et l'arménien. Bien plus, il y a de fortes raisons pour nous autoriser à ce rapprochement.

L'affirmation du bon «Père de l'Histoire» est ici comme en beaucoup d'autres points, très sujette à caution. Lui qui a ignoré jusqu'à l'existence même des Hattis — et notons bien qu'il vivait à peine 200 ans après la chute de Karkamish — nous a rapporté là une légende dont il faut simplement retenir l'idée générale. D'ailleurs la langue des Phrygiens, pour autant qu'elle nous est connue par les inscriptions, ne montre aucune parenté spéciale avec celle des Arméniens (1). Et, à part l'affirmation isolée de cet écrivain, nous ne trouvons absolument rien pour attester l'existence des Phrygiens en Arménie, qui auraient dû nous y laisser des inscriptions à l'instar de leurs congénères dans leur habitat primitif.

(1) Voir le beau travail plein d'érudition du savant Bénédictin arménien, le R. P. Dashian : « *Etudes sur l'Arménien Classique* », (en arménien) Vienne, 1925.

D'ailleurs même en admettant comme possible une pénétration de tribus phrygiennes ou autres en Arménie, il ne faut pas perdre de vue les populations primitives de cette région, populations qui étaient en possession d'une civilisation déjà ancienne. Il faut tenir compte de ces divers éléments, si l'on veut analyser l'alliage qui est résulté de ces mélanges ethniques. Pour user d'une comparaison, les langues peuvent être assimilées à ces « tells » que nous rencontrons si souvent dans ce pays, et qui ont gardé, dans leurs couches superposées, les reliques des civilisations successives.

Or en faisant précisément l'analyse des éléments constitutifs de la langue arménienne, l'on est, certes, obligé de la ranger dans classe de celles qu'on est convenu d'appeler Indo-européennes; mais on y rencontre, d'autre part, des éléments assez considérables qui indiquent d'autres directions et qui ne ressortent ni de l'Indo-européen, ni du sémitique. L'éminent arméniste français A. Meillet a déjà signalé les attaches de la langue arménienne avec celles du Caucase (2). On a signalé également, de divers côtés, ses affinités soit avec le Hatti Kâneshien, soit même avec le Sumérien, et sur ce dernier point, le fait ne fait que confirmer les résultats auxquels est parvenu C. Aufran (3). Toutes ces affinités doivent recevoir une explication, et l'explication la plus plausible en est que ces éléments indiquent d'une part dans l'arménien une continuité naturelle de langue et de race avec les populations les plus anciennes du Haut-Plateau arménien, et d'autre part, que l'apparition de l'élément indo-européen dans ces régions ne doit pas être considérée comme d'une époque aussi basse que l'on a pensé jusqu'ici.

Si nous reprenons l'idée exprimée par Hérodote, d'une émigration des régions de la Phrygie vers le Haut-Plateau Arménien, émigration par laquelle le monde grec voulait expri-

(2) Cfr. A. Meillet : *Esquisse d'une Grammaire comparée de l'Arménien Classique*, Vienne, 1903.

(3) Cfr. C. Aufran : *Sumérien et Indo-européen*, Paris 1925. — Nous espérons publier prochainement les résultats de nos propres recherches sur la question des affinités entre le Sumérien et l'Arménien.

mer sa parenté de race avec les Arméniens, cette émigration devrait être placée, à notre avis, à la suite de la chute et de la ruine de Hattusas, la Capitale du Premier Empire Hattique, lors de l'invasion des Hordes, dont le flot destructeur dévia ensuite vers la Syrie, pour aller s'échouer aux confins de l'Égypte. Les Hattis durent alors se replier vers les hautes régions de l'Est, et s'y installer à côté des populations locales; et c'est ainsi que prit naissance le Second Empire Hatti, avec capitale à Karkamish, Empire qui comprend, outre les Hattis est les Harris, tous les peuples du Nord - Est.

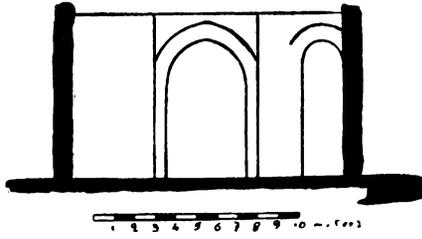
Les plus anciennes légendes populaires, recueillies par Moïse de Khorène semblent avoir gardé une vague notion de cette immigration, quand elles rapportent que les ancêtres des Arméniens arrivèrent à un pays appelé « Hark », nom que l'historien s'évertue à expliquer à sa guise, mais sous lequel se dé-cèle probablement le nom des Harris.

Ainsi donc, il n'y a pas à s'étonner que les les Inscriptions Hiéroglyphiques, celles, du moins, de la région de Karkamish, nous révèlent une langue qui a bien de points communs avec le Hatti Kanéshien et l'Arménien. Nous donnons provisoirement à cette langue l'appellation de « proto - aryenne », pour indiquer ses origines, ses caractéristiques et ses attaches.

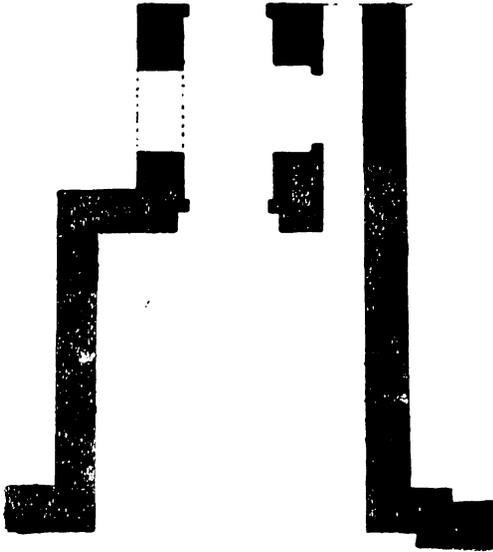
(fin)

G. MICHAÉLIAN





Coupe
المقطع



Plan
الرسم

Bab - el - Makam

— Plan dressé par M. Soubhi Mazloun Injenieur —

باب المقام : حسب رسم المهندس صبحي مظلوم